

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 20

Artikel: Lo râitolet
Autor: C.-C.-D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192344>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

belle vache, celle qui a l'honneur très envié de porter, suspendue à son cou par un large collier brodé de couleurs vives, la cloche la plus grosse et la plus sonore.

Puis, fidèle à cette hiérarchie mystérieuse qu'il s'est forgée à lui-même, il passe en revue, sans en omettre une seule, ses compagnes de tout âge et de toute race. Satisfait de son examen, il va se mettre à brouter enfin, lorsqu'un chant mélancolique s'élève dans le silence profond. C'est le cor des Alpes. Alors le taureau immobile écoute de toutes ses forces. Cette harmonie sauvage, un peu rauque parfois, lui plaît comme un des mille bruits familiers de cette montagne tant aimée, où il respire à pleins poumons l'air de la liberté !

Que de fois, en ses jours de colère et de rage folle, n'a-t-il pas été dompté et subitement radouci par cette voix solennelle et grave qui semble lui parler une langue inconnue aux hommes !

Le chant a cessé. L'animal, tout en broutant de ci de là une touffe d'herbe fine aux senteurs aromatiques, parcourt en tous sens le pâturage. Il s'assure que rien de suspect ne trouble son domaine : car il est jaloux, le taureau superbe, jaloux de son troupeau comme un sultan de son harem, jaloux aussi du territoire qui lui appartient ! Malheur à qui oserait le lui disputer ! Il n'a peur de rien, non, pas même de son vacher ! Comment ! lui, la bête indomptable, il plierait devant un homme armé d'un fouet ? Ah ! jamais, jamais, plutôt mourir !

N'est-il pas roi de la montagne ? A lui les vastes solitudes, l'espace illimité, les grands souffles embaumés qui des vallées en fleurs montent jusqu'aux sommets ! A lui la première place dans l'étable, les égards du maître, les respects du troupeau ! A lui enfin l'Alpe neigeuse, qui lutte de blancheur et d'éclat avec le disque argenté de la lune !

La courte nuit de juin tire à sa fin, et déjà, du côté de l'est, une lueur pâle apparaît. Soudain, la bête, heureuse, enivrée d'air libre et pur, a dressé les oreilles... Des bruits inquiétants traversent le silence, des émanations suspectes flottent dans l'air. Il flaire le vent ; il écoute, il entend des voix d'hommes. Ce sont des touristes qui se rendent à la Dent-de-Jaman pour y voir le lever du soleil. Il faut croire qu'ils sont avertis de la présence du taureau, car ils n'avancent qu'avec précaution. De loin, l'animal aperçoit des ombres vagues, muettes maintenant, qui défilent et se hâtent du côté de la barrière.

Agacé, nerveux, il renâcle fortement, et bat la terre du pied. Une minute encore, il va foncer en avant... Mais tout s'est évanoui, rien ne trouble plus la nuit paisible.

L'animal, encore irrité, fixe ses regards sur l'endroit où l'ennemi a disparu, et content d'être seul, il beugle en triomphe dans la nuit. O douleur ! un autre beuglement, tout aussi puissant que le sien, lui a répondu ! Il bondit et fait volte-face, croyant avoir derrière lui son adversaire inconnu. Peine perdue ; il est seul, bien seul dans le pâturage tout mouillé de rosée.

Il beugle une seconde fois. Une seconde fois la voix mystérieuse lui répond. Alors sa queue menaçante s'agite et tourne au-dessus de sa croupe tachetée de roux ; à

grands coups de cornes il laboure le sol devant lui.

Une troisième fois encore, il beugle fortement, et toujours l'écho moqueur lui répond, l'écho qu'il ignore et qu'il ne peut comprendre.

C'en est trop. La tête en feu, les yeux sanglants, le mufle humide d'écume, fou enfin, il s'enlève des quatre pieds à la fois et charge à fond droit devant lui.

Une galopade insensée ; un choc, un éboulement formidable dominé par un suprême hurlement d'angoisse, puis plus rien. Au chalet, on a tout entendu. Les portes s'ouvrent ; les lumières apparaissent ; les vachers accourent, effarés, du côté d'où est parti le bruit. Le taureau a disparu ; mais au bout du pâturage, droit au-dessus d'une roche à pic, la terre, furieusement piétinée, indique trop clairement, hélas ! où la bête est tombée.

De la profondeur noire montent sans trêve des plaintes sourdes, des souffles rauques, sinistres à entendre au milieu de cette nuit sereine et pleine de clartés. Les vaches, attirées par le bruit, elles aussi, demeurent stupides au bord du précipice ; pour éviter un nouveau malheur, on les fait rentrer à l'étable. Puis, la hache en main, un rouleau de cordes en bandoulière, par des pentes escarpées où n'existe pas même un sentier, les hommes se hâtent avec fièvre au secours du blessé.

A deux cents mètres au-dessous du pâturage, on trouve le taureau. Il est étendu sur un rocher, les deux jambes de devant brisées, agonisant de soif et de douleur. Impossible de le sauver ; il n'y a plus qu'à l'abattre pour mettre fin à ses tortures. Triste et résolu, le vacher lève sa hache en un formidable élan... L'arme retombe avec un bruit sourd ; un flot de sang jaillit du crâne fendu, et il meurt, le pauvre roi de la montagne, les yeux fixés sur le soleil qui se lève dans un ciel d'or éblouissant !

Lo ràitolet.

Dào teimps iò lè bêtès djazàvont,
Tot coumeint no le s'asseimblàvont
Po decidà dè còsse et cein ;
Et faillai on gouvèrnement
Po manteni on bocòn d'oodrè ;
Kà, sein gravà ài tsins dè moodrè
Et ni ài lèo et ài renà
D'agaffà et dè devourà
Et lè mutons et lè dzenelhiès,
Fallai, coumeint tsi lè z'avelhiès,
Onna reina po gouvèrnà
Ao bin on rai po coumandà.
Cé que fut choisi po l'affère
Fut lo lion ; mà lo compère
Que sè peinsàve que trè-s-ti
Lai volliàvont bin obéi.
Ve bintout que n'étai pas fête
Dè coumandà totè clliào bête ;
Kà sè formà on Sonderbon
Po fèrè dè l'opposechon.
C'étai lè z'osés. Sè desiront :
Ràva por li ! Et ye sè miront
A lo sublià po l'eimbetà.
Lo lion, que ne poivè pas
Lào corre après contrè lè niolès
Po lèo trevouni lè z'orolhiès,

Sè peinsà : Mè fotto pas mau
Dè clliào z'eimplioma ! Clliào chameau
Ne mè font rein què d'ai misèrè ;
Ne lè pu ni cheintrè, ni vairè ;
Vaut mi n'avai à gouvèrnà
Què lè bêtès dè perque bas,
Et demichenà dè la pliace
Dè rai dào pays d'ai z'agace.

Mà quand l'est que ne fut perein
Tsi lè z'osés, n'allà rein bin
Permi clliào dzeins dè la volaille.
Pertot y'a dè la cacibraillè :
Et se n'ia pas on magistrat
Po cein menà et mettre à pas,
Cein baillè vito dào grabudzo,
Kà sein gouvèrna et sein dzudzo,
Tot est bintout à betetiu
Et lè chenapans ont bio dju.

Lè z'osés cheintiront l'affèrè
Et se decidaront dè fèrè
On grand concou po reimpliaci
Lo lion. Firont publiyi
Que ti lè z'osés d'ai foradzo
Et lè z'eimplioma d'ai veladzo :
Dzenelhiès, pào, borès, boron,
Etion convoquà, què tsacon
Se cein lai plièsai, poivè fèrè
L'essai d'ètrè rai, dè manière
Que nion n'eut rein à recliamà ;
Po cein, ye faillai prevolà
Drài ein amont, et dè la sorta
Cé qu'arai l'ala la pe forta
Et qu'àodrài lo pe hiaut dè ti
Devèssai reimportà lo prix
Et ètrè rai...

Du la novalla
Dè cé concou, dzé, hirandalla,
Caille, bedju, coucou, pindzon,
Moineau, cu-blanc, merlo, quinson,
Pequa-bou, pèdri, alluetta,
Canari, mayeintse, fauvelta,
Verdàire, lutsèran, corbé,
Rata-volàire, bounosé,
Ouie, grèba, cygno, cornelhie,
Ahlio, rautou, bora, dzenelhie,
Cegogne, pào, tserdignolet,
Branla-quiva, ransignolet,
Creblietta, ètorné, bécasse,
Lenotta, papagai, agace,
Et ti lè z'osés ètrandzi
Qu'on ne vâi pas dein cé pays ;
Ein on mot : la dzein eimplioma
Sè preparà po l'involaie ;
Et on ve dè ti lè cotès
Lè gros et lè petits z'osés
Aguelhi per su lè brantsadzo
S'essiyi avoué grand coradzo
Et s'ein bailli à prevolà
Asse hiaut que poivont allà.
On ve mémameint onna bora
Dè mèma sorta què clliào d'ora
Sè recordà po concouri ;
Mà cein lai ètai molési.
Le fasai tot cein que le poivè
Et se d'hazà le prevolàve
Du perque bas, su lo fémé,
Le trovàve cein bin galé.
Et ein la vayeint montà dinse,
Sè borons sè crayont dza prince

Et comptait po sù que dessus,
L'étaient contents qu'èdà bossus.

C.-C.-D.

(La fin deçando que vint).

Le banquet organisé pour le mercredi 20 mai, à Sauvabelin, et servi par M. Cottier, ne réunira pas moins de 800 étudiants. Encadré par les ombres de la forêt, qui sont actuellement dans toute la fraîcheur des teintes printanières, il ne peut manquer d'offrir un coup d'œil excessivement gai et original. Aussi de nombreux curieux se porteront-ils de ce côté, enchantés de faire cette belle promenade et de saluer nos jeunes hôtes.

On nous annonce pour demain, 17 mai, à 8 heures du soir, un grand concert donné à la Cantine de la Riponne, au profit de deux œuvres de bienfaisance qui méritent toute notre sollicitude : les *Colonies de Vacances* et les *Cuisines scolaires*. Espérons que la recette sera fructueuse. — Prix d'entrée, 50 centimes.

Des démarches sont faites, nous dit-on, auprès de la compagnie du Jura-Simplon, dans le but d'obtenir que le train de 10 h. 25 du soir, qui s'arrête à Villeneuve, soit prolongé jusqu'à St-Maurice, pendant les fêtes universitaires. Si cette demande est accordée, elle sera accueillie avec grand plaisir par les nombreux amis d'Aigle, de Bex et autres localités de cette contrée, qui viendront nous visiter.

M. de Girardin, le père d'Emile de Girardin, entre un jour dans un tir au pistolet. Un gentleman, qu'il ne connaissait pas, y faisait mouche à tout coup.

Quelques spectateurs, admirant la précision de ce tir, ne tarissaient pas d'éloges sur l'adresse de ce gentleman.

— En effet, dit assez haut M. de Girardin, Monsieur tire parfaitement... Mais cela ne prouve pas grand chose ! Dans un duel, quand on a un homme devant soi au lieu d'un morceau de carton, toutes les conditions sont changées, et le plus habile tireur, qui trouverait une pièce de cent sous à vingt-cinq pas, peut très bien manquer un homme à la même distance.

Le tireur, qui avait entendu ces paroles, se retourne alors vers M. de Girardin.

— Je crois que vous vous trompez, Monsieur, et je crois pouvoir vous affirmer que si je vous avais devant moi, je ne vous manquerais pas.

Les assistants voulurent s'interposer devant cette provocation, mais M. de Girardin répondit froidement :

— Quand vous voudrez !

— Tout de suite, alors !

— Soit !

On choisit les témoins, et l'on alla se battre avec des pistolets de tir, dans les terrains vagues qui avoisinaient alors le Trocadéro.

On laissa le sort décider qui tirerait le premier. Le gentleman fut favorisé. Il tire sur M. de Girardin... et le man-que.

Puis, comme M. de Girardin ne faisait pas mine de se servir de son arme, un témoin lui cria :

— A vous, Monsieur, tirez donc !

— Pourquoi cela ! dit froidement M. de Girardin... Je n'ai aucune raison pour tuer Monsieur. J'ai prétendu que le meilleur tireur pouvait manquer un homme à vingt pas. Monsieur a soutenu le contraire... Il doit être convaincu qu'il avait tort... Je ne puis lui en vouloir pour cela.

Et, s'inclinant devant son adversaire :

— J'ai bien l'honneur de vous saluer, Monsieur !

Nous croyons qu'on citera peu d'exemples d'un sang-froid pareil.

Souscription DAVEL

Liste précédente	Fr. 45 —
A. Monnet, march. de vins	» 10 —
J. R.	» 2 —
Total.	Fr. 57 —

Boutades.

Enfants fin-de-siècle !

— Ta sœur a la plus petite pomme. Est-ce que tu lui as laissé le choix, comme je te l'avais recommandé ?

— Mais oui, petite mère. Je lui ai dit qu'elle pouvait choisir la petite pomme ou rien du tout. Elle a choisi la petite pomme.

Un père, au fiancé de sa fille :

— C'est convenu, mon ami : je vous donne mon Aglaé et je dépose cent mille francs à son nom à la Banque Moderne.

— Pardon, beau-père, si ça vous était égal, je préférerais que vous déposiez mademoiselle Aglaé à la Banque Moderne et que vous me donniez les cent mille francs.

Beautru, parlant de ces femmes fardees qui se rajeunissent par le rouge et le blanc, disait : « Je n'aime point à voir une femme qui a dix ans de plus que son visage. »

Si vous êtes malade, consolez-vous en vous disant que les médecins ont découvert 2,400 maladies, et qu'il y en a 2,399 que vous pourriez avoir et que vous n'avez pas.

Hier, Totor a été méchant.

— Tu seras privé de dessert, lui dit sa maman.

— Ça m'est égal, réplique Totor, très digne.

Au dessert, Totor ne bronche pas.

— Tu ne dis rien, lui demande sa mère ?

Alors Totor, avec des larmes dans les yeux :

— Puisque ça m'est égal, donne-m'en tout de même.

Mon pharmacien en rit encore.

Il avait vendu, il y a quelques semaines, deux bouteilles d'une eau quelconque à un de ses clients, atteint de calvitie, avec promesse que cette eau ferait repousser ses cheveux.

Or, hier, le dit client revient.

— Vous voyez, dit-il, en ôtant son chapeau, ça ne repousse pas du tout.

— C'est très extraordinaire, répond mon pharmacien. Vous avez employé les deux bouteilles ?

— Certes, et j'hésite, je vous l'avoue, à vous en prendre une troisième. C'est si mauvais à boire !

N'achetez pas trop souvent ce dont vous n'avez pas besoin, de peur d'en arriver à vendre ce qui vous est nécessaire.

— Voulez-vous être heureux en ménage ? Soyez aussi aimable avec votre femme qu'avec la femme des autres.

Livraison de *mai* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : A travers le Caucase. Notes et impressions d'un botaniste, par M. E. Levier — Deux frères. Nouvelle, par M. A. Ribaux ; — Les mines de métaux, par M. E. Lullin ; — Le mouvement littéraire en Australie, par M. V. de Floriant ; — La constitution d'Athènes, d'après un traité inédit d'Aristote, par M. A. de Molin ; — Récits russes. N. Kondrotenko. Nouvelle.

Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau : Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13, —. Canton de Fribourg à fr. 27, —. Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48, —. Canton de Genève 3 % à fr. 100,50. De Serbie 3 % à fr. 87, —. Bari, à fr. 67, —. Barletta, à fr. 44,50. Milan 1861, à fr. 43, —. Milan 1866, à fr. 42,75. Venise, à fr. 26, —. Ville de Bruxelles 1886, à fr. 100,50. Port à la charge de l'acheteur. — Nous payons dès ce jour sans frais, les coupons d'obligations Nicolas 4 % au 1^{er} mai prochain. La liste officielle du tirage de la loterie de Berne, 2^e série, sera mise prochainement en vente à 20 cent. Ajouter 10 cent. en timbre poste pour le port.

J. DIND & Co, Successeurs de Ch. Bornand.

(ancienne maison J. Guilloud)

4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.